

Dédégol

Sur la route, il faut être attentif pour entrevoir les parois du Dédégol ; un bref instant elles se dressent, au Sud entre Aksu et Kalahisar, puis notre parcours s'enfonce dans une vallée étroite de pinèdes abruptes consciencieusement entretenues. À Eldere, le dernier village, la piste entame ses lacets. Blottis dans un petit hangar au toit de tôles nous regardons la pluie et la nuit tomber. Notre réchaud acheté à Egirdir a déjà la flamme qui vacille. Deux ombres villageoises s'approchent et nous examinons, perplexes. Le rempart de la langue est infranchissable mais petit à petit nous comprenons que nous sommes pas à la bonne place pour dormir et que nous allons changer de standing. Les portes d'une école désertée de ses élèves s'ouvrent ; une pièce, un canapé, une table et de la lumière ! La nuit sera douce. La part entre le rêve et la réalité est parfois confuse... mais la porte frappée avec une autoritaire conviction est bien une réalité et la lumière bleutée d'un gyrophare à la fenêtre est la plus explicite des cartes de visite... Les flics ! Il rentrent, la mitraillette à l'épaule, le flingue à la ceinture et le sourire jusqu'aux oreilles. leur uniforme impeccable est à mis chemin entre celui du clown et du tirailleurs sénégalais ; ils portent des bottines de danseuses de saloon... De nos yeux ensablés de sommeil, la scène est surréaliste et très vite la crainte de cette autorité venant violer notre sommeil s'efface pour laisser place à un fou rire difficilement contenu... De leur côté, nos mines hirsutes, échevelées leur donnent du fil à retordre pour garder le sérieux de rigueur de leur fonction. Là, encore, la communication est difficile. Le petit chef active un traducteur sur son portable... Il ouvre quelques pistes. Ces gendarmes veulent juste qu'on les tiennent au courant au cas où il nous arriverait quelque chose là haut... Je suis de la génération Midnight Express... nous étions proche d'un scénario à la Kusturika.

Nous prenons de la hauteur pour nous poser, bientôt, sur un vaste plateau, veillé par les grandes murailles. Elles sont belles ; elles dessinent de longs piliers entre lesquels brillent des miroirs de dalles. Nous repérons vite les quelques itinéraires déjà parcourus et nous savourons l'immense terrain de jeu qui s'offre à nous si le rocher veut bien être de la partie... Et il le sera, de la plus belles des manières, au delà de nos espérances.

Alors pendant une dizaine de jours, en découvreurs passionnés nous allons dessiner nos chemins sur les parois ; ils seront liés au soleil, à la pluie et aux vents et croiseront ceux de là haut, bergers, chasseurs ou bucherons.

Ce soir, deux jeunes tournent en mobylette sur le plateau. L'un tient le guidon, l'autre le fusil. Aux phares, ils chassent le lapin.

Nous avons trouvé un abris au bord de la piste ; pas de mur, mais un toit, une table, deux bancs et une fontaine... Notre camp de base ; de là nous allons scruter les mouvements du ciel , attendre les premières chaleurs du matin ou devancer le lever du soleil en prévision d'une longue journée. En apprivoisant les parois du Dédégol, nous allons peu à peu oser grimper là où seules auparavant nos jumelles avaient trouvé la voie. De ces errances aventureuses nous garderons longtemps le souvenir des sculptures de la pierre, de ces océans de dalles... de ces surprises qui mènent à la cime. Chaque longueur réserve sa part de plaisir et nous rivalisons de mauvaise foi concernant le respect du tour de rôle pour passer en tête.

Puis, rassasiés, enchantés nous avons quitté le grand plateau, la belle muraille pour les villages d'en bas, la route vers l'Est, l'Aladaglar pour retrouver Recep et Zeynep dans leur îlot de quiétude, les cafés, le thé, les interminables parties de tavla... et ces moments de rencontres sans quoi le voyage n'existerait pas... Nous ne ferions que nous déplacer.

Christian Ravier, septembre 2015

